Dossier de presse

Fils du Hip Hop
Champs du Signe (solo)



Théâtre de Belleville
01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI[E]
M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75
theatredebelleville.com

Tarifs
Abonné.es : 14€
Plein 28€
Réduit 19€
-26 ans 12€
(-1€ sur la billetterie en ligne)

Service de presse Zef

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.f

Fils du Hip Hop

DJ set autobiographique

Texte et mise en scène David Farjon

Du dimanche 6 au dimanche 27 décembre 2026
Ven. 21h15 - Sam. 19h15 - Dim. 17h30

Relâche le 25 décembre

Champs du Signe (solo)

Texte et interprétation Sylvain Fontimpe

Du samedi 5 au samedi 26 décembre
Sam. 17h

—

Sommaire

Fils du Hip Hop - pages 3 à 7

Champs du Signe (solo) - page 8 à 15

Compagnie Légendes Urbaines - page 14 à 15

"Le H.I.P H.O.P m'a chopé, accro aux acrobaties textuelles des MC's, aux samples de jazz, aux lignes de basse, aux grosses basses qui tabassent, à cette hésitation prolongée entre le son et le sens."



Fils du Hip Hop

Du dimanche 6 au dimanche 27 décembre 2026

Ven. 21h15 - Sam. 19h15 - Dim. 17h30

Durée 1h10 · À partir de 10 ans

Texte et mise en scène David Farjon
Avec David Farjon & DJ Low Cut
DJing et compositions musicale DJ Low Cut
Collaboration artistique Sylvain Fontimpe
Dispositif technique Jérémie Gaston-Raoul
Production & administration Anne-Laure Gofard

Production Cie Légendes Urbaines
Soutiens Grand-Orly Seine Bièvre, Théâtre Jacques Carat,
Les Bords de Scènes, Théâtre Romain Rolland
La cie Légendes Urbaines est conventionnée DRAC Ile-de-France

Résumé

En dialogue avec les compositions de DJ low cut, David Farjon construit un récit intime et fragmentaire autour de son rapport à la culture Hip-Hop comme éléments constitutifs de son identité artistique. Ensemble, ils balayent une histoire subjective du rap tout en questionnant les chemins hasardeux de la transmission.

Tournée

21 janv. 2027 - **Théâtre de Vanves**
28 janv. 2027 **Centre des Arts du Récit - Théâtre Prémol à Grenoble**
5 fév. 2027 **Le 9.9bis - Oignies**
5 mars 2027 **Théâtre Cinéma Fontenay-le-Fleury**
29 avril 2027 **Espace Michel Simon - Noisy-le-Grand**

Note d'intention

Fils du Hip-hop est à l'origine un morceau du rappeur Gaël Faye. Cette chanson raconte l'histoire du rap, depuis sa naissance dans le Bronx, en passant par son irrésistible ascension dans l'industrie musicale, ses turpitudes et ses contradictions, mais revendiquant toujours haut et fort le caractère authentique et engagé de cette musique. Le titre de ce spectacle est donc un hommage à cette chanson, mais aussi un questionnement sur la filiation, sur ce qui nous est transmis.

Identité et filiation

Quand on me demande pourquoi le rap est si présent dans les spectacles de la compagnie, j'ai coutume de répondre que la culture Hip-hop est la seule culture que j'ai en propre. Il s'agit d'une culture dont j'ai hérité car j'ai grandi à une certaine époque - dans les années 80 et 90 - dans un contexte géographique particulier : la banlieue parisienne. A priori, cette culture qui a façonné en partie mon rapport au monde ne m'a été transmise ni par l'école ni par mes parents.

Ma mère détestait le rap. Elle le détestait de façon épidermique. Et pourtant…

Entre la culture juive ashkénaze de ma mère et la mémoire protestante des Cévennes portée par mon père, entre les disques de jazz qu'on écoutait à la maison et les récits bibliques racontés comme des histoires, entre le Shtetl où ont grandis mes grands-parents et les champs de coton invoqués dans les chansons de Louis Armstrong, se dessinent en creux des affinités électives, les fils ténus d'une filiation invisible. De Łódź aux cités de ma jeunesse à L'Haÿ-les-roses, en passant par le South Bronx, le spectacle raconte avec humour et pudeur un voyage intime et fantasmé du ghetto au ghetto.

Un dialogue entre musique et texte

La rencontre avec DJ Low-cut s'est faite à l'occasion de la création du précédant spectacle de la Cie Légendes Urbaines : *Le monde de demain, quoi qu'il advienne nous appartient*. Ce fut une rencontre artistique et humaine forte qui nous a donné envie de construire cette forme plus intime. Il se trouve que nous sommes de la même génération, que nous avons grandi tous les deux dans une banlieue pavillonnaire (lui à Meaux et moi à L'Haÿ-les-roses) et que nous sommes tous deux passionnés de rap depuis notre jeunesse. Lui est devenu musicien, moi, metteur en scène et acteur. Du point de vue de la forme, *Fils du Hip-Hop* est un dialogue entre Low-cut et moi.

Les compositions de Low-cut donnent la structure musicale du spectacle. Elles peuvent accompagner des textes narratifs, être des productions sur lesquelles je rappe ou être des parties instrumentales autonomes. Elles ont également une fonction narrative. En samplant par exemple des extraits du film de Pialat *L'amour existe* ou en scratchant la trompette de Miles Davis, les parties musicales prolongent la narration, racontent avec des notes et des rythmes d'autres histoires qui viennent compléter ou se superposer à la partie textuelle.

Une performance musicale et théâtrale

Faire dialoguer rap et théâtre est également un enjeu pour la scène. Depuis quelques années, la Compagnie cherche au travers de différents dispositifs à faire se rencontrer au plateau Hip-Hop et théâtre. *Fils du Hip-Hop* s'inscrit dans cette recherche.

D'un côté, il y a la performance de DJ de Low-cut. Mixer, scratcher, sampler en direct exige la virtuosité et la précision du geste d'un instrumentiste hors pair. De l'autre il y a la technique de l'acteur. Passer de l'art du récit au rap, jongler entre situations, théâtre épique et poésie, la forme met l'acteur sur le fil de la performance. Entre les deux, il y a cette écoute sensible entre les deux interprètes qu'il faut toujours animer dans le présent de la représentation.

Références

8 Miles de Curtis Hanson
L'amour existe de Maurice Pialat
L'Etat assassine - Assassin

Mise en scène et interprétation David Farjon



David développe depuis ses débuts en 2001 une pratique théâtrale s'inscrivant dans une démarche collective. Il s'implique activement dès 2003, aux côtés notamment d'Adrien Béal, dans la vie de la compagnie Lavomatic. Avec son mémoire de maîtrise sur les représentations de la banlieue dans des pièces contemporaines, David mène une réflexion sur l'élaboration et les métamorphoses dramaturgiques d'un mythe social. En 2006, il s'attelle à sa première mise en scène : *Jaz* de Koffi Kwahulé. En 2010, il met en scène *Noires* de Roland Fichet en République Démocratique du Congo. En 2011, il co-fonde avec Zoumana Méïté la Cie Légendes urbaines.

En janvier 2013, est créé au théâtre de Vanves *Comme j'étais en quelque sorte amoureux de ces fleurs-là*, odyssée urbaine et sensible de part et d'autre du périphérique co-écrit et co-mis en scène avec Zoumana Méïté. En 2016, il crée *Ce que je reproche le plus résolument à l'architecture française c'est son manque de tendresse*, exploration d'un imaginaire collectif des grands ensembles, puis *Et c'est un sentiment qu'il faut déjà que nous combattions je crois* en production déléguée avec le Théâtre Romain Rolland.

DJ et beatmaker – DJ Low Cut



Influencé par le Hip-Hop US des années 90, Low Cut est un Dj et Beatmaker parisien. En activité depuis le début des années 2000 on a pu entendre ses productions aux coté de nombreux rappeurs US indé présent sur ses diérents albums : *NY Minute* en 2011, *In The Cut* en 2013, *Dead End* en 2017, *Season 7* en 2020 ; mais aussi sur les projets respectifs d'artistes provenant de l'hexagone tel que Rockin' Squat (Assassin), Akhenaton (IAM), Rocca (La Cliqua).





Champs du Signe (solo)

Du samedi 5 au 26 décembre 2026

Sam. 17h

Durée 1h • À partir de 12 ans

Texte et interprétation Sylvain Fontimpe
Dispositif technique Jérémie Gaston-Raoul
Collaboration artistique David Farjon

Production Cie Légendes Urbaines
Coproductions Studio-théâtre de Vitry, 5ème saison
Soutiens Le lavoir numérique, le Théâtre de l'échangeur, Éclats - le festival de la voix au pays de Dieulefit
Remerciements Eve Weiss, Gabriel Nuñez, Thomas Clément, Léa Gadbois-Lammer, Téné Doumbia et Louis Caratini

La cie Légendes Urbaines est conventionnée DRAC Ile-de-France

Résumé

À l'aide de son clavsigne iconique (instrument chimérique permettant d'égrainer musicalement les mots), Sylvain Fontimpe se joue des troubles et des distorsions provoqués par la dyslexie. Il nous plonge dans son rapport à la langue. *Champs du Signe (solo)* propose une exploration ludique et sensorielle du langage. Ici, le théâtre devient le lieu d'une expérience sensible et réflexive où chacun•e refait pour soi la curieuse expérience d'être un être parlant.

Note d'intention

Champs du Signe est né d'un travail d'écriture mené depuis plusieurs années : une recherche sur mon rapport aux mots et à la langue, une mise en jeu des troubles et des distorsions provoqués par la dyslexie.

Le projet s'est peu à peu métamorphosé en objet scénique, par l'invention et le développement avec Jérémie Gaston-Raoul (régisseur informaticien) d'un outil numérique théâtral, le « Clavsigne » (cf. dispositif).

Une forme hybride mêlant théâtre, musique et performance s'est dessinée.
Elle propose une exploration ludique et sensorielle du langage, et invite à « prêter attention » aux manières dont nous faisons sens.

Tordre la langue sur scène

"*Il ne reste qu'à tricher avec la langue, qu'à tricher la langue. Cette tricherie salutaire, cette esquive, ce leurre magnifique qui permet d'entendre la langue hors pouvoir, dans la splendeur d'une révolution permanente du langage.*"
Leçon inaugurale au Collège de France, Roland Barthes

Les mécanismes à l'œuvre dans la pratique de la langue sont tellement intégrés qu'ils nous semblent parfaitement naturels. Pourtant la langue est une invention faite de conventions arbitraires, auxquelles nous souscrivons plus ou moins consciemment. Par-là, c'est un classement avec une construction historique, géographique et idéologique qui conditionne notre rapport au « réel ». Notre langue induit, met en forme les manières que nous avons de nous représenter le monde. L'idée de ce travail est de mettre à vue, et de rendre sensible ces processus à l'œuvre dans nos interactions.

La faute d'orthographe, le lapsus, le bégaiement, etc., tous ces achoppements déforment la langue. Dans son écart à la norme, la matérialité du signe nous saute aux yeux et supplante le sens. Ce qui nous surprend alors quand nous en sommes lecteur conscient, c'est qu'ici les mots commencent à se raconter.

Tordre les signes de la langue sur scène, y prêter attention. Les rendre étranges, surprenant, intrigant, monstrueux. Jouer de leur difformité. Écouter les manières dont ils nous agissent quand on les manipule. Laisser la langue raconter ce qu'elle nous fait.

Noter les troubles en bouche, noter les paradoxes entre l'œil et l'oreille, noter tout ce qui dans la langue parfois nous désoriente. Petit à petit constituer un matériaux texte pour l'interprète.

Mettre en jeu l'acte de parler et celui d'écouter. Jouer l'acte d'écrire auquel répond celui de lire. Rapprocher le clavier du piano et celui de la machine à écrire. Développer une lutherie chimérique. Inventer un langage scénique utopique hybridant grammaire et solfège.

Proposer différents protocoles de mise en jeu de la langue. Les expérimenter au plateau. Développer pour chacun le dispositif de manière spécifique et apprendre à en jouer.

Jouer de l'oral et de l'ecrit

"*Les différentes péripéties des aventures de Don Quichotte sont des variations soigneusement élaborées d'un thème fondamentale : comment expérimentons-nous la réalité ?*" ***Don Quichotte ou le problème de la réalité*, Alfred Schütz**

Ici, la scène est envisagée comme un espace d'exploration. Chaque séquence est pensée comme un protocole qui met en jeu un rapport à la langue. Plongés dans le dispositif, l'interprète joue de la matérialité sonore et visuelle des mots dans l'espace. Sur le plateau, l'oral et l'écrit s'entremêlent et tout ce qui s'énonce circule entre l'œil et l'oreille.

À la manière de Don Quichotte de Cervantes, le récit se structure en épisodes. Chacun d'entre eux est titré d'une manière singulière par l'afficheur de gare. Un jeu de cloches ponctue les actions.

Ces épisodes mettent en jeu une situation simple d'énonciation, et un aspect particulier de la langue, comme le sens contenu dans l'intonation, la vitesse de lecture, la virtuosité de l'écriture, etc. Ces aspects deviennent le moteur de jeu et le cœur de la péripétie.

Ils jouent sur différent registres : exposé, démonstration, expérience, morceaux de musique, morceau de bravoure, numéro d'équilibriste, scène de théâtre, performance, etc. Chaque épisode est à la fois une expérience singulière d'un aspect de la langue et sa mise en réflexion.

A l'aide du clavesigne, l'interprète joue de la langue, comme une musique sonore et visuelle porteuse de sens. Se faire comprendre sans jamais mettre les bons mots, paraitre parfaitement naturel tout en essayant de ne faire aucun mouvement de bouche en parlant, faire de vraies phrases du bout des doigts sur un clavier de phonèmes, tenter que la musique écrive ce que l'on pense.

Nous suivons le protagoniste dans une quête de sens. Il nous entraine dans une épopée à travers les signes.

Une communaute d'interpretant.es

"*Tous les corps vivants sont des corps interprétants. Il y a partout dans le vivant cette négociation particulière : l'interprétation d'une situation à partir d'un riche passé modulaire et plastique ; et elle fonde l'irréductibilité du fait vivant.*"
***L'inexploré*, Baptiste Morizot**

À l'heure où nos interactions sont de plus en plus médiées numériquement, où l'effondrement de la biodiversité remet en question la place que nous pensions avoir parmi les autres êtres vivants, nous posons le théâtre comme un lieu où l'on questionne notre rapport à l'environnement. Ainsi, nous tentons sur scène de mettre en jeu les ancrages corporels de nos perceptions et de prêter attention aux manières dont nous faisons sens au contact des signes.

Démarche légèrement paradoxale : vouloir parler de notre rapport à la nature et aux autres êtres vivants dans un théâtre, lieu anthropisé par excellence, où des humains regardent d'autres humains échanger entre eux et évoluer dans un espace clos colonisé par la technique et les artéfacts.

Pas de lumière du soleil au théâtre, pas de vent, de pluie, ni d'arbustes d'où s'échappe une nuée d'oiseaux annonçant la fin du jour ou le début du printemps...

Assumons donc, nous sommes dans un espace fabriqué. Alors jouons avec ce que nous avons inventé pour nous représenter le monde : la langue. Remplissons la boîte noire d'objets et d'instruments en tout genre, nous permettant de tordre et de fragmenter les signes au plateau. Construisons un dispositif dans et avec lequel les interprètes interagissent pour mettre la langue dans tous ses états. Car si ce dispositif reste un artefact, et ne peut-être que la métaphore d'un écosystème, les stimuli qu'il provoque en nous, qui agissent et questionnent nos sens, eux sont bien réels.

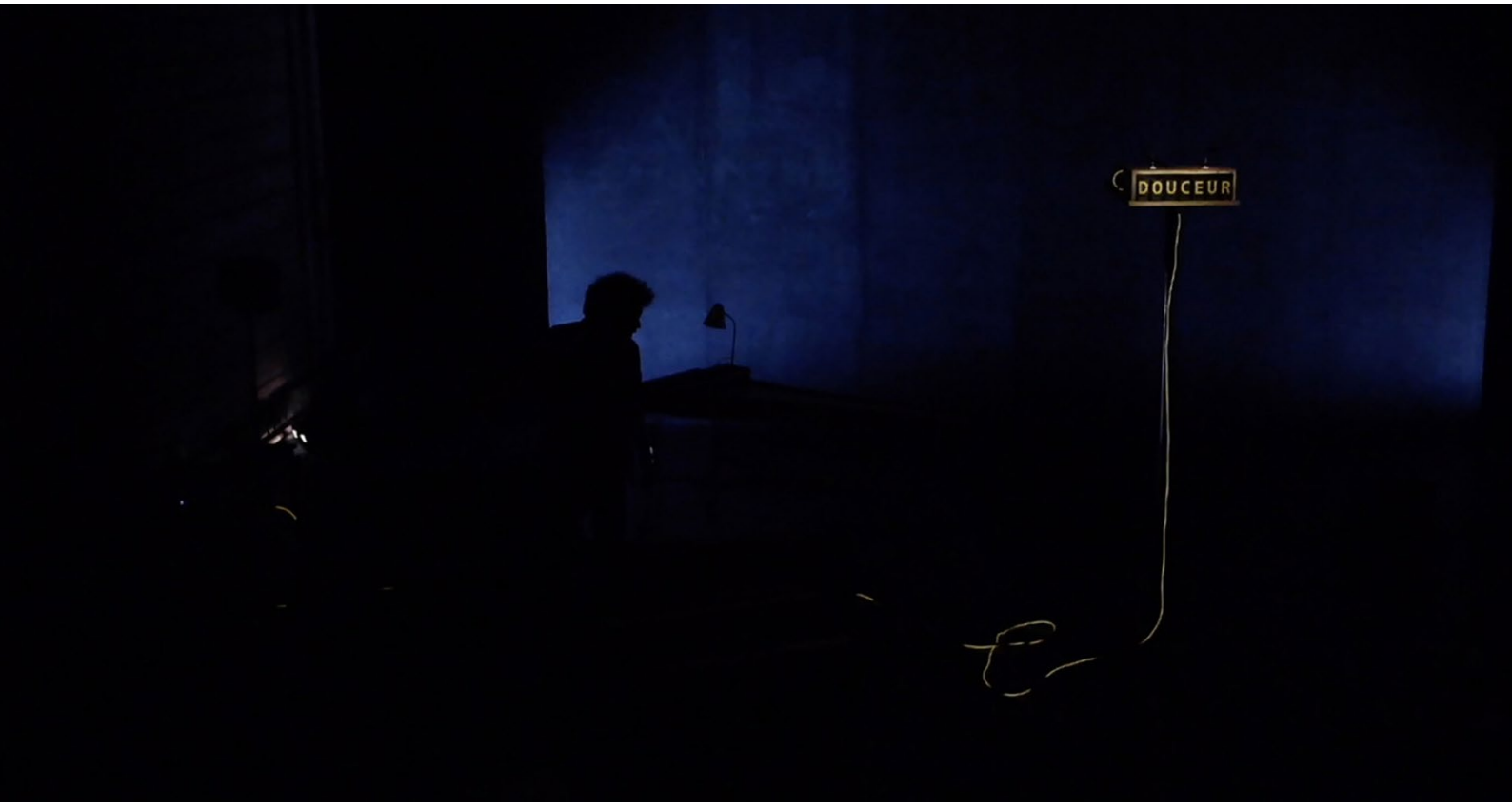
Avoir toujours le signe entre soi et la scène, devenir dyslexique scénique et voir trouble du langage. Ici le théâtre devient le lieu d'une expérience sensible et réflexive où l'on se perçoit percevoir, et où l'on refait pour soi la curieuse expérience d'être un être parlant.

Le dispositif

Le Clave-signe : c'est un clavier numérique relié, par l'intermédiaire d'un ordinateur, à un vidéoprojecteur, et au système son du dispositif. Note à lettre, il permet de jouer musicalement l'acte d'écriture, il décompose en phonème l'acte de parler, et se balade entre les bruits, les chants d'oiseaux et les notes de musique.

Références

Le clavier à lumières d'Alexandre Scriabine
Comment pensent les forêts d'Eduardo Kohn



Conception et jeu – Sylvain Fontimpe



Sylvain Fontimpe est comédien. Titulaire d'une Maîtrise Art du spectacle mention Théâtre à la Sorbonne Nouvelle, il s'est formé en travaillant avec différentes compagnies mêlant souvent théâtre et musique.
Il travaille comme interprète et/ou collaborateur artistique avec divers metteurs en scène dont :

• David Farjon - Compagnie Légendes Urbaines : *Le Monde de demain quoi qu'il advienne nous appartient* (TRR Villejuif, Scène national de Saint Quentin en Yveline) ; *Ce que je reproche le plus résolument à l'architecture française c'est son manque de tendresse* (TRR Villejuif, CDN de Dijon, Festival Impatience au Centquatre), *Et c'est un sentiment qu'il faut déjà que nous combattions je crois* (TRR Villejuif, CDN de Dijon, Théâtre Paris-Villette, festival d'Avignon).

• Martine Venturelli — l'Atelier Recherche scène (1+1=3) : *Chant d'Enfonçure* de DG Gabily (Fonderie du Mans), *Appontage* (Fonderie du Mans et le GMEA d'Albi scènes nationales d'Albi et d'Orléans, TNS),

• Olivier Broda — Théâtre du Temps Pluriel : *L'affaire Calas* de Frédéric Révérend, *En avoir ou pas* (montage de texte de Rémi Devos), *Antigone* de Sophocle

• François Wastiaux : *Poor people* de T. Wolman (Théâtre de l'Echangeur), *Entre les murs* de François Bégaudeau (Théâtre Ouvert), *Portrait Craché* d'Yves Pagès

• Marco ALOTTO — Italie : *Passion Hamlet* (Festival d'Avignon Off), *L'Amore verra dopo* au Picolo Regio de Turin.

Il crée avec Clément Caratini le Duo Echo (clarinette-basse/voix) et leur spectacle intitulé *Aragon en chanson* (Printemps de Poètes, SMAC de Chelles les Cuizines, Cycle Aragon Saint Denis). Il intervient comme pédagogue et assistant à la mise en scène pour le festival international Lingua In Scena (Turin/Italie). Il est également intervenant pour l'association Les Concerts de Poches en tant que comédien et parolier.

Compagnie Légendes urbaines

La Cie Légendes Urbaines est née en 2011 de la rencontre de David Farjon et Zoumana Méïté autour d'une intention commune : proposer un théâtre résolument ancré dans l'environnement urbain. Elle façonne des spectacles qui questionnent diverses mises en récit de « la banlieue ». Que ce soit en explorant la frontière symbolique et géographique qu'est le périphérique, en important les grands ensembles sur le plateau ou en questionnant la fabrication d'un mythe médiatique, la compagnie propose un théâtre empirique, documenté et sensible. Elle a développé un processus de création fondé sur sur une écriture de plateau en constant équilibre entre une documentation fournie et les rapports intimes de chacun•e à la ville et à la banlieue.

Après deux années de recherches, notamment au Studio - Théâtre d'Alfortville, la compagnie crée en 2013 *Comme j'étais en quelque sorte amoureux de ces fleurs-là* au Théâtre de Vanves. Ce spectacle sera plus tard adapté pour la rue lors du festival Scènes de rue à Mulhouse. Depuis 2015, après le départ de Zoumana Méïté, la Cie est dirigée par David Farjon. Après un temps de recherche et de résidence au Théâtre-Studio de Vitry, au Collectif 12 et au Théâtre de Vanves, *Ce que je reproche le plus résolument à l'architecture française, c'est son manque de tendresse* est créé au Théâtre de Vanves en 2016. Ce spectacle sera joué une quarantaine de dates notamment au Théâtre Paris-Villette, au CENTQUATRE dans le cadre du festival Impatience ou au CDN Dijon Bourgogne dans le cadre du festival Théâtre en mai.

En avril 2017, la compagnie reçoit une commande du conseil général des Hauts -de-Seine pour créer une visite théâtralisée de la Seine Musicale de l'île Seguin dans le cadre de son inauguration. En 2018, la Cie Légendes Urbaines devient équipe associée au Collectif 12. La même année, elle est sélectionnée pour devenir également compagnie associée au Grand Parquet / Théâtre Paris-Villette pour la saison 2019/2020.

En 2018, le Théâtre Romain Rolland de Villejuif accueille en production déléguée sa création *Et c'est un sentiment qu'il faut déjà que nous combattions je crois*. En 2019, l'EPT du Grand Orly Seine Bièvre sélectionne la compagnie pour être en résidence sur son territoire pour quatre ans. En 2021, elle présente *Et c'est un sentiment qu'il faut déjà que nous combattions je crois* au 11 • Avignon pendant le Festival d'Avignon Off.

En 2022, la compagnie est conventionnée par la DRAC Île-de-France. En 2023, le Théâtre Romain Rolland de Villejuif accueille en production déléguée *Le monde de demain, quoi qu'il advienne nous appartient*. En 2024, la compagnie est équipe associée au Studio-Théâtre de Vitry pour trois ans.

Dispositif technique
Jérémie Gaston-Raoul

Jérémie Gaston-Raoul est régisseur, développeur et formateur pour le spectacle vivant depuis 2001. Ingénieur de formation, il s'intéresse particulièrement à l'utilisation des outils numériques au service du plateau. Il accompagne des productions en théâtre ou musique (Cie Légendes Urbaines, Binobin, Le Balcon), accueille des spectacles dans plusieurs salles parisiennes (le Théâtre de Vanves, le CENTQUATRE-PARIS, le théâtre Paris-Villette...) et intervient comme formateur sur différents modules autour de l'informatique pour le spectacle au CFPTS.

Décembre

Le rapt de Louis Garrel

Bryan Polach

Yoni

Isaac Eder

Super-Raptor

Romain Duquesne

Tarifs : Abonné.es 14€ / Plein 28€ / Réduit 19€
-26 ans 12€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XIE